

Enfin, au milieu de toutes les œuvres italiennes et allemandes représentées, répétées ou commandées, voici un ouvrage français sur l'affiche de l'Opéra : non pas une nouveauté, gardez-vous de le croire... Mais *la Juive*, le chef-d'œuvre d'Halévy, ne peut reparaître sur notre grande scène lyrique, dont elle est une des principales gloires, sans que nous en éprouvons quelque joie.

M^{lle} Mauduit y faisait, avant-hier, son deuxième début. Nous avons dit combien le premier avait été brillant dans le rôle d'Alice, l'épreuve nouvelle ne laissait pas de l'inquiéter un peu : il fallait soutenir la bonne opinion qu'on avait conçue d'elle tout d'abord ; il fallait justifier la position meilleure que l'administration vient de lui assurer spontanément. De là cette émotion, qui nous a paru plus grande avant-hier que le jour du premier début. Il faut dire aussi que le rôle de Rachel est plus fatigant que cela d'Alice. La jeune artiste en sera maîtresse à la seconde représentation, et dès cette fois, elle a montré une grande intelligence de la scène et un bon style dramatique. Les autres rôles étaient tenus par Villaret, Warot, Belval, et M^{lle} Hamakers, dont nous n'avons pas à parler. Disons que Villaret a été justement rappelé après le quatrième acte.

C'est le THÉÂTRE-ITALIEN qui a ouvert le grand concours des *Don Juan* [*Don Giovanni*]. Comme il inscrit le chef-d'œuvre dans son programme annuel, il doit être prêt à le monter d'une semaine à l'autre dans le courant du répertoire. C'est ce qu'il vient de faire, mais trop évidemment au pied levé, sans plus de façons que l'an dernier, sans plus d'études que s'il se fût agi de *Roberto Devereux* ou de *Maria di Rohan*. Franchement, ce n'est peut-être pas assez en prévision d'une lutte où l'honneur du théâtre est engagé ; ce n'est pas assez pour l'art et pour le chef-d'œuvre dont il s'agit.

Il faut penser que cette musique est en dehors des habitudes du commun des artistes italiens : le travail harmonique des parties vocales est plus ingénieusement intrigué que celui d'aucun opéra d'origine italienne. Quant à l'orchestre, au lieu de se contenter des accompagnements de placage, des ritournelles de clarinettes à la tierce ou de quelques jolis chants au premier violon, il se rapproche à chaque instant du style de la symphonie ou de la musique de chambre. C'est dire qu'il faudrait des soins exceptionnels ; // 107 // il en faudrait aussi pour arriver à la précision et au *modélé* dans les ensembles ; ils sont si beaux, ces ensembles, et si nombreux dans la divine partition ! Et c'est par là précisément que la représentation de jeudi a le plus péché. Qu'est devenu, par exemple, le sublime sextuor ?

C'est par la virtuosité individuelle que se relève l'exécution du Théâtre-Italien. M^{lle} Patti est devenue une vraie Zerline [*Zerlina*]. Lors de sa première apparition dans ce rôle, elle n'avait pas plu à tout le monde ; elle forçait tout, son zèle de comédienne et le timbre très-mordant de sa voix. Aujourd'hui elle est charmante, et caresse d'une voix plus amie les tendres et

suaves cantilènes du maître. Ajoutons que jamais le texte n'avait été plus religieusement respecté.

Je me souviens, par exemple, des fioritures dont M^{lle} Battu enjolivait la *Vedrai carino* (le reprendra-t-elle ainsi à l'Opéra ?) ; M^{lle} Patti le chante purement comme il est écrit, et n'y a pas perdu un seul bravo. L'air *Vedrai carino* a été bissé et *Batti, batti* très-applaudi. Il faut remercier la jeune artiste d'avoir soutenu si vaillamment l'exécution souvent compromise du chef-d'œuvre.

M^{me} de la Grange [de Lagrange] n'a pu trouver dans le rôle de Donna Anna l'équivalent de son éclatant succès du quatrième acte de *Rigoletto*. M^{lle} Vestri remplaçait presque à l'improviste dans le rôle d'Elvire [d'Élvira] M^{lle} Calderon, indisposée. Nicolini a très-bien réussi dans Ottavio ; il a phrasé et vocalisé l'air fameux : *Il mio tesoro*, de façon à mériter plusieurs salves de bravos. Delle Sedie n'a pas toutes les qualités qu'on rêve pour Don Juan [Don Giovanni], nous avons eu plusieurs fois déjà occasion de le dire, mais on doit lui tenir compte de son intelligence scénique et de la pureté de son chant. Zucchini n'a pas non plus toute la voix qu'il faudrait pour faire tonner les belles phrases de Leporello dans le sextette ; il n'en est pas moins vrai qu'il nous fait un Leporello excellent. Selva est le meilleur Commandeur [Commendatore] que nous ayons encore entendu : il accentue bien les sublinités de la scène finale.

Lundi Graziani faisait sa rentrée dans *Rigoletto*. Je ne dirai pas que sa voix n'a rien perdu de son éclat et de sa fraîcheur, mais comme elle était trop riche autrefois, il lui reste une vigueur encore peu commune avec de belles oppositions de timbre. On l'a bien applaudi à son entrée en scène, et après ses principaux morceaux ; en somme, il doit être fort content de sa soirée. Je ne puis lui assurer, pourtant, qu'il a vaincu Delle-Sedie [Delle Sedie] dans *Rigoletto*. Delle-Sedie [Delle Sedie], qui a moitié moins de voix, est arrivé à composer ce type avec un art et un sentiment admirables. Certes, Graziani ne peut pas être accusé de froideur ; il a beaucoup d'action en scène, mais ses gestes ne semblent chercher que l'effet matériel. Quel *Rigoletto* idéal on ferait avec la voix de Graziani et le jeu de Delle-Sedie [Delle Sedie], relevés de quelques-uns des grands effets de génie de Ronconi !

Un artiste que l'OPÉRA regrettera certainement d'avoir laissé partir, M. CAZAUX, a chanté, pour la dernière fois, mercredi, dans *la Favorite*, le rôle de Balthazar ; quelques jours avant, il faisait *Guillaume Tell* et Pietro de *la Muette* [La Muette de Portici]. C'était, depuis Alizard, notre meilleur Saint-Bris des *Huguenots*. Doué d'une voix aussi étendue que franchement timbrée, du grave à l'aigu, Cazaux était à la fois une basse profonde et une basse chantante. Il tenait tout le répertoire avec distinction. C'est une véritable perte que fait en lui le personnel de l'Opéra. On prête à M. Carvalho le projet de s'attacher cet artiste, qui trouverait dans le *Romeo* [Roméo et Juliette] de M. Gounod un rôle digne de son talent. D'autre part, le Grand-Théâtre de Lyon

presse son ancien Bertram de lui revenir. Bref, Cavaux sera bien vite remplacé, mais le public de l'Opéra n'en aura pas moins perdu l'un des rares artistes assez largement doué pour tenir la vaste scène de l'Académie Impériale de Musique.

Les journaux annoncent que M^{me} Faure-Lefebvre va rentrer à l'OPÉRA-COMIQUE pour créer un des principaux rôles dans le prochain ouvrage de M. Ambroise Thomas, et qu'elle jouera auparavant Charlotte dans l'*Ambassadrice*, et Madeleine du *Postillon de Longjumeau*. Nous félicitons, ajoutent-ils, MM. de Leuven et Ritt de leur acquisition ; M^{me} Faure-Lefebvre n'avait pas et ne pouvait avoir, au Théâtre-Lyrique, les rôles qui conviennent le mieux à son genre de talent ; en rentrant à l'Opéra-Comique elle retrouvera ses admirateurs et ses succès. – Par malheur, cette nouvelle est au moins prématurée.

Le *Don Juan* [*Don Giovanni*] du THÉÂTRE-LYRIQUE se répète avec la plus grande activité. Ce n'est plus Troy qui chante Don Juan [*Don Giovanni*]. Il a cru devoir s'incliner devant certaines préventions de la presse. Au point de vue du personnage, Troy n'eût certainement pas été le Don Juan [*Don Giovanni*] rêvé, mais cette voix puissante et sympathique ne sera pas perdue pour les soirées de *Don Juan* [*Don Giovanni*] ; car nous apprenons que Battaille, qui n'avait pas accepté le rôle de Leporello que pour offrir au Théâtre-Lyrique une distribution digne des antécédents de ce théâtre, vient de céder ce rôle à M. Troy, qui y sera parfait de tous points. Quant au personnage de Don Juan [*Don Giovanni*], c'est un jeune baryton de très bonne mine, agréable acteur et très-sympathique chanteur, qui en est chargé. M. Barré s'est fait dans nos salons une réputation que la scène ne tardera pas, assure-t-on, à confirmer. C'est une vraie voix, jeune, fraîche, avec un charme qui n'exclut pas la force. Bref, une surprise, une révélation que nous ménage M. Carvalho.

Je dois signaler un quatrième *Don Juan* [*Don Giovanni*] ; mais c'est au VAUDEVILLE qu'il compte faire son apparition ; il ne s'agit ni du *Don Juan* de Molière, ni de celui de Thomas Corneille, qu'on tient sans doute à réserver à nos deux Théâtres Français, au cas peu vraisemblable où ils voudraient prendre part au grand tournoi. M^{me} Sand a donc lu jeudi, aux artistes du Vaudeville une comédie en trois actes intitulée *les Don Juan de village* ; c'est un succès littéraire qui se dessine à l'horizon. Les interprètes désignés sont Febvre, Delannoy, Parade, Saint-Germain : M^{les} Cellier et Laurence, M^{me} Lambquin. Il ne manque plus que le consentement de *la Famille Benoiton*.

C'est décidément Got qui créera le rôle du baron d'Estrigant dans la comédie de M. Émile Augier, à l'ODÉON : il a obtenu un congé de six mois et l'autorisation de S. EXC. M. le Ministre des Beaux-Arts.

LE MÉNESTREL, 4 mars 1866, pp. 106-107.

On annonce enfin que le Ministre a fait droit, dans une certaine mesure, à la requête des musiciens de l'orchestre de l'Opéra. Un chiffre général d'augmentation a été accordé, et le travail de la répartition s'achève en ce moment. Tout est bien qui finit bien.

LE MÉNESTREL, 4 mars 1866, pp. 106-107.

Journal Title: LE MÉNESTREL
Journal Subtitle: MUSIQUE ET THÉÂTRES
Day of Week: Sunday
Calendar Date: DIMANCHE 4 MARS 1866
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 14
Year: 33^e ANNÉE
Series:
Pagination: 106 à 107
Issue: Livraison du 4 mars 1866
Title of Article: SEMAINE THÉÂTRALE
Subtitle of Article: OPÉRA. Reprise de *la Juive*. Deuxième début de M^{lle} Mauduit. – THÉÂTRE-ITALIEN. *Don Giovanni*. Rentrée de Graziani dans *Rigoletto*. – NOUVELLES.
Signature: GUSTAVE BERTRAND
Pseudonym:
Author: Gustave Bertrand
Layout: Internal main text
Cross-reference: